

UNE CRÉATION DE KARINE SAUVÉ  
EN COLLABORATION AVEC NICOLAS LETARTE ET DAVID PAQUET

# Les grands mères mortes

UNE FÊTE

PERFORMEURS : NICOLAS LETARTE ET KARINE SAUVÉ

INSTALLATION : KARINE SAUVÉ

CONSEILS À LA SCÉNOGRAPHIE : JULIE VALLÉE-LÉGER

LUMIÈRES : THOMAS GODEFROID

TEXTE : DAVID PAQUET ET KARINE SAUVÉ

MUSIQUE : NICOLAS LETARTE

DIRECTION DE PRODUCTION : MANON CLAVEAU

CONSEILS ARTISTIQUES : SYLVIE COTTON,  
MÉLANIE CHAREST, ÉMILIE LAFOREST, MAUDE LABONTÉ



DOSSIER DE PRESSE



*Les  
grands  
mères mortes*

## CHER VIVANT

On a bricolé une fête.

On t'y convie.

Tu vas arriver, tu vas voir des vieilles affaires, des choses ni belles ni laides, juste curieuses, des matières dont on se souvient plus trop mais qui sont encore là.

Tu vas t'asseoir. La fête aura déjà commencé.

On va te le dire direct : c'est une fête des morts.

Tu vas te dire – coudonc, que c'est que j'fais là, j'suis vivant – mais après quelques minutes, ça se peut que ton squelette se tortille un brin, qu'il te *beat*, comme ça, d'avant en arrière. Ça se peut que tu te rendes compte qu'on a tous un squelette qui *beat*.

Il est probable que ça te remplisse de joie.

On a bricolé une fête, oui.

Une fête des vers, un party de champignons, de sous-bois, de BZZZ, de CRRRIC, de CRROUIC. Un party pour ceux qui continuent, qu'on dédie à ceux qui sont partis.

Tu vas te tenir au milieu, tu vas peut-être te dire coudonc, j'la connais c'te fête.

Ça se peut qu'à ce moment-là tu te détendes.

Ça serait l'fun.

On t'y convie, oui.

Tu y es le bienvenu.

Oublie pas d'amener tes morts.

**Karine et son équipe**





*Les  
grands  
mères mortes*



## **les Grands-Mères**

**Mortes**, c'est une fête bricolée pour trois grands-mères disparues avec chapeaux pointus, musique et chansons. Une fête intimiste où Karine Sauvé fait plus que ranimer le souvenir de ces vieilles dames : elle nous les fait apparaître à partir d'objets et de matières, d'anecdotes pleines de tendresse et d'humour. On y traite avec simplicité des derniers temps de vie, de l'idée possible d'appivoiser la mort et des rites funéraires. La rencontre tient de la marionnette au sens large, de l'installation théâtrale et de la performance. Elle est destinée à tous, à partir de 9 ans.



*Les  
grands  
mères mortes*

## ÉQUIPE

Une création de **Karine Sauvé**  
en collaboration avec **Nicolas Letarte et David Paquet**

Texte **David Paquet et Karine Sauvé** Performeurs **Nicolas Letarte et Karine Sauvé** Musique **Nicolas Letarte** Scénographie **Karine Sauvé** Lumières **Thomas Godefroid** Direction de production et régie **Manon Claveau** Direction technique **Amélie-Claude Riopel** Conseils scénographiques **Julie Vallée-Léger** Conseils artistiques **Maude Labonté et Sylvie Cotton** Production **Mammifères**

La compagnie Mammifères a bénéficié d'une résidence de création au Théâtre Aux Écuries de 2012 à 2014 et d'une résidence d'écriture au festival Méli'môme en France en 2012. Le spectacle a été créé au festival Les Coups de Théâtre à Montréal en novembre 2014.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

### Remerciements

Les lieux de résidence des maisons de la culture de Montréal, le festival Méli'môme, le Théâtre Aux Écuries, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec, Isabelle Boisclair, Isabelle Mandalian, Sylvie Cotton, le Théâtre de la Pire Espèce, Des Mots d'la dynamite, toute l'équipe et leurs familles!





Les  
grands  
mères mortes

## BIOS

### KARINE SAUVÉ



Artiste interdisciplinaire montréalaise, elle privilégie un théâtre d'images qui part de la matière, de la voix, des objets et du corps. Dans ses projets, elle travaille la marionnette au sens large, comme un croisement entre les arts visuels et le théâtre. Diplômée de la première cohorte du DESS en théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM (dont elle a reçu la bourse d'excellence), elle présente sa première courte forme, *Primipare and The Babies*, au festival Les trois jours de Casteliers puis au OFFTA. Elle se fait ensuite une joie de collaborer, sur scène et comme conceptrice, avec des artistes de différentes disciplines tels que Nathalie Derome avec *Le spectacle de l'arbre* (Des mots d'la dynamite, 2009); Clea Minaker avec *Beauty* (Youtheater, 2008); Pascal Brullemans et Martin Staes-Polet avec *Le laboratoire sur l'usage de la parole dans le théâtre pour la petite enfance* (festival Petits bonheurs et Théâtre de la Guimbarde en Belgique, 2013).

Le spectacle *Les Grands-Mères Mortes* est le premier de sa compagnie, Mammifères, qu'elle a créée en 2013.

### NICOLAS LETARTE



Compositeur, multi-instrumentiste, bruiteur et comédien, Nicolas Letarte travaille depuis plus de vingt ans à réunir la musique et le cinéma, le théâtre, la littérature et la danse au sein d'une multitude de groupes et de projets personnels. Il collabore régulièrement, à titre de concepteur sonore, avec le Théâtre de la Pire Espèce (*Die Reise, Gestes impies, Villes, Futur intérieur*), Sacré-Tympan (*Pierre et le pou, Les fables de la patère, Bête pas bête*) et plusieurs autres compagnies (Théâtre Incliné, Projet Mu, Omnibus, Les Deux Mondes, Des mots d'la dynamite, Momentum, Ex-Machina, Carbone 14, etc.). Il est également percussionniste au sein de la Fanfare Pourpour. La musique lui a fait faire le tour du monde plus d'une fois et lui a permis de travailler auprès de nos plus grands artistes.

### DAVID PAQUET



David Paquet est diplômé du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 2006. Sa première pièce, *Porc-épic*, publiée par Dramaturges Éditeurs, est présentée dans plusieurs pays et lui vaut le prestigieux Prix du Gouverneur général du Canada ainsi que le Prix Michel-Tremblay (2010). Sa deuxième pièce, *2 h 14*, coéditée par Leméac Éditeur et Actes Sud-Papiers, connaît des tournées au Québec, en France, au Mexique et en Allemagne où elle est également diffusée sous forme de pièce radiophonique. Le texte remporte de nombreux prix au Québec ainsi qu'à l'étranger. Sa dernière pièce, *Appels entrants illimités*, écrite pour le Théâtre Le Clou, tourne actuellement au Québec et en France. Parallèlement à sa démarche en écriture dramatique, David Paquet présente des soirées Papiers Mâchés où il performe des solos de littérature orale intégrant contes, poèmes et monologues.



*Les  
grands  
mères mortes*

# MAMMIFÈRES

Mammifères est une compagnie de recherche, de création et de diffusion d'œuvres contemporaines destinées au jeune public. Privilégiant une écriture scénique où la marionnette, l'installation, le chant et la performance s'unissent, elle offre des œuvres singulières qui se situent au croisement des arts visuels et du théâtre et qui interrogent particulièrement la forme de la rencontre avec le public.

La compagnie explore les territoires que proposent les passages obligés tels que la naissance, la vieillesse et la mort avec une réelle envie de réfléchir et de réinventer les rites qui y sont rattachés. Ayant une grande confiance en l'authentique curiosité et l'intelligence des enfants, elle conçoit ses événements artistiques sur la scène, au musée ou ailleurs, comme un théâtre de matière qui en appelle aux sens, un art qui n'hésite pas à bousculer les conformismes de la vie et les préjugés pris pour des évidences.

Le spectacle *Les Grands-Mères Mortes* est le premier de la compagnie.

## **Agente au Québec : Pla'c'art – Chantal Cimon**

358, 10<sup>e</sup> Rue, Québec (Québec) G1L 2M7  
T. 418 780-3699 | C. 418 802-7037 | placart.ca

## **DIFFUSION 14-15**

### **LES GRANDS-MÈRES MORTE**

#### **Festival Les Coups de Théâtre, Montréal**

Lundi 17 novembre 2014 (2 représentations)

#### **Centre national des Arts, Ottawa**

Du 10 au 15 février 2015 (8 représentations)

#### **Théâtre Aux Écuries, Montréal**

Du 12 au 21 mars 2015 (6 représentations)

### **DIRECTION ARTISTIQUE KARINE SAUVÉ**

1160, rue De Champlain, porte 211  
Montréal (Québec) H2L 2R8

514 527-0794

[karine@mammiferes.ca](mailto:karine@mammiferes.ca)  
[mammiferes.ca](http://mammiferes.ca)



*Les  
grands  
mères mortes*



# **LA CERISE SUR LE SUNDAE**

**PAR ANNE-MARIE GUILMAINE**





*Les  
grands  
mères mortes*

## **MATIÈRE : GÂTEAU**

### **LE GOÛT TOUT DOUX D'UN TENDRE PROCESSUS**

Karine Sauvé manie les mots comme de petites boîtes à musique. Elle préfère les textes brefs : listes, comptines, poèmes. Elle chante et danse comme ça lui plaît. Elle fait entendre le bruit secret des choses et crée des installations à embrasser par tous les sens. Elle orchestre des dispositifs où la magie se crée *de visu* en tirant quelques ficelles volontairement apparentes. Elle croit en la poésie du sensible, du réel. *Même si on peut le prévoir, même si on sait qu'il s'en vient, le printemps est toujours magique quand il arrive!*<sup>1</sup> Karine est passionnée par les métamorphoses et la matière. Toute petite, elle observait minutieusement la décomposition d'un Joe Louis conservé sous son lit. Dans la courte forme qu'elle crée à la fin de sa formation en théâtre de marionnettes, elle accouche de boules de poil, étrangeté splendide qui provoque hilarité et soupçon d'inconfort.<sup>2</sup> Les transformations de l'organique, les formes élargies de l'animalité, une conception absolument libre de la féminité; ce sont là quelques objets d'étude de la créatrice qui remet l'humain à sa juste place : une espèce comme une autre, vulnérable et éphémère.

En 2013, Karine baptise sa compagnie de création Mammifères, théâtre de matière. Par aveu d'une fascination. Dans une posture d'humilité. *J'ai l'intention d'être révolutionnaire avec ma douceur*, écrit-elle dans son journal.

L'aventure des *Grands-Mères Mortes* commence là, dans un *nid de cœur tendre* où se déposent les événements de la vie. Une grand-mère qui meurt. L'impulsion de lui envoyer une carte postale, mais où la poster? À quelle adresse?

Karine amorce la création des *Grands-Mères Mortes* en 2011, accompagnée de complices de longue date, Nicolas Letarte qui signe la musique et la performe en direct sur scène et David Paquet qui cosigne le texte. Tous trois avancent d'instinct vers un objet scénique *délicat et disjoncté*, faisant écho à leur sensibilité commune et respective. Ils partagent le souhait de créer une *ode au mou du milieu*, évoquant le fragile du mammifère, ce flanc qu'il expose courageusement le jour où il se met debout. Suggérant aussi l'état d'un processus en cours, qui se « goûte » au fur et à mesure. Avant chacun des laboratoires publics qui ont parsemé la création, Karine reçoit ainsi les spectateurs : *Ce que vous allez voir ressemble à un gâteau au chocolat pas tout à fait cuit. Le centre est encore mou, mais c'est bon pareil!*



---

<sup>1</sup> Les phrases en italique proviennent d'un entretien mené auprès de Karine ou sont tirées du journal de création qu'elle a généreusement mis entre mes mains.

<sup>2</sup> *Primipare and the Babies* présenté à l'occasion du OFFTA et des Brèves de Casteliers en 2010.





*Les  
grands  
mères mortes*

Les trois artistes expérimentent le croisement des disciplines – théâtre, chant, musique, sons en direct, jeu avec les matières –, aménageant avec soin un atelier ouvert où les invités seront chaleureusement accueillis.

## **MATIÈRE : CARTON**

### **INVITATION À LA PLUS VIVANTE DES FÊTES**

VOUS ÊTES CONVIÉS

à une grande fête des morts!

AU MENU

Crudités et sandwichs improbables

JEUX ORGANISÉS

Cachette derrière des rideaux de cheveux, danse en ligne avec un gorille, chansons qui réveillent et tours d'ascenseur

AMBIANCE

*Beatbox*, guitare électrique, bruits du dedans et autres sons bizarres

MÉTÉO

Vents chauds – POUFFF

INVITÉES D'HONNEUR

Simone, Lucille et Thérèse

CONVIVES

Absolument TOUT LE MONDE, vivant ou mort, de 9 à 109 ans!



Un mort; on en a tous un. On peut ainsi dédier la fête à qui on veut, profiter du spectacle pour choyer la mémoire de cette personne aimée qu'on a perdue. L'idée de l'adresse, de la dédicace, est présente au tout début. *Écris une carte postale à un mort. 50 caractères max. Pour qu'on lui fasse une belle fête.*<sup>3</sup> C'est l'argument de la rencontre : apprivoiser la mort ensemble, toutes générations réunies. Et cette rencontre s'articule dès les premiers gestes. Par la présence de Karine et Nico sur scène pendant l'entrée des spectateurs, mais aussi par l'installation intrigante qui sert de décor à la fête : des objets au sol qui donnent envie de s'approcher, des fils et des cordes qui feront certainement bouger quelque chose, on le devine bien – mais quoi!? –, un grand rideau de cheveux qui appelle le toucher, la ribambelle de cartes postales et trois chaises, chacune recouverte d'un voile blanc. Il y a déjà la musique – irrésistible! – et certains



*Les  
grands  
mères mortes*

petits farceurs gagnent leur place en suivant la cadence, rappelant la fête des morts des campagnes haïtiennes quand « le cercueil danse sur les épaules des porteurs parce qu'ils avancent au rythme de la musique » (Dany Laferrière). La musique et les chansons des *Grands-Mères Mortes* font *virer la crêpe de bord*, selon la belle expression de Karine; du sérieux à la joie, en une rime ou une octave.

*Les grands-mères mortes  
tout nues, envolées  
Larguent leur dépouille  
et leur ukulélé.*

Avec une économie de paroles qui laisse place à la poésie des images et permet à chacun de *mettre ses propres mots sur les choses*, *Les Grands-Mères Mortes* racontent le quotidien de trois vieilles amies : Simone, toujours élégante devant sa télé, passionnée de documentaires animaliers; Lucille troquant ses sandwiches improbables contre des câlins; et Thérèse, le pied dansant, l'oreille bionique. Racontent aussi leur mort. Tout simplement. Naturellement. *C'était déjà particulier, sa présence. J'y suis allée tranquillement, comme si c'était fragile. Est-ce que c'était fragile?*

La créatrice a fouillé la question des rites funéraires, les nôtres, ceux d'ailleurs.<sup>4</sup> Elle sent le besoin d'aborder, voire de rendre visibles la mort et la vieillesse dans une société de plus en plus conditionnée à les cacher. Le sujet fascine les enfants, mais il est très rare qu'on en parle directement avec eux, qu'on leur avoue être habités des mêmes questions. Par souci de les protéger, on les éloigne bien souvent des derniers temps de vie qui restent enveloppés d'un profond mystère.

Ce n'est pas sans raison que Karine tient à ce titre qui peut faire sourciller : *Les Grands-Mères Mortes*. Il nomme crûment de quoi il s'agit, comme les enfants peuvent le faire. *On a peur des choses douloureuses, on préfère les éviter, les résoudre à tout prix, mais est-ce qu'on peut les ressentir aussi par moments? Et même les ressentir avec d'autres? Peut-être va-t-on réaliser qu'on est tous semblables, qu'on la connaît tous, cette peine-là.* Avec un doigté sensible et sans

---

<sup>3</sup> Des personnes de tous âges ont répondu à l'appel. Karine a recueilli près de 200 cartes postales. Elles font partie de l'installation scénique, évoquant une sorte de grand JE T'AIME collectif; elles ont inspiré la structure dramaturgique du spectacle puisque Karine conclut chacun des trois tableaux par la lecture de la carte postale qu'elle adresse soit à Simone, Lucille ou Thérèse; on peut également entendre la voix enregistrée de quelques enfants lisant leur carte postale.

<sup>4</sup> Parmi les références de Karine, on retrouve : *Harvey*, d'Hervé Bouchard; *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, de Sogyal Rinpoché; *Derniers fragments d'un long voyage*, de Christiane Singer; *La fête des morts*, de Dany Laferrière.



*Les  
grands  
mères mortes*

imposer de réponse ou de croyance, Karine offre en partage ses impressions et son questionnement.

*Les Grands-Mères Mortes font vibrer large et résonner fort cette proximité unique que permet le théâtre, dans le plaisir rare d'aborder collectivement des choses nécessaires, de célébrer quelque chose qui nous relie tous. Pour Karine, penser la mort de notre vivant donne une force, une vivacité. Et par la forme débridée de la proposition, curieuse ou désopilante, qui suscite des HEIN?, des ARK!, des HUM... et des OHHH!, Les Grands-Mères Mortes mettent la table pour une réinvention des rituels, invitent à les rocker avec créativité, à les dérider et à leur administrer une bonne cure de jouvence!*

*La fête des morts: La fête des possibles*

## **MATIÈRE : VENTS**

### **À L'ÉCOUTE DES BRUITS DU DEDANS**

Depuis le début, les rencontres avec les enfants ont ponctué le processus de Karine : à Reims, alors qu'elle était accueillie en résidence par le festival Méli'Môme (2012), puis à Montréal, à différentes étapes de sa résidence au Théâtre Aux Écuries (2013-2014). L'artiste leur a posé des questions :

*As-tu déjà perdu quelque chose auquel tu tenais et que tu n'as jamais retrouvé?  
C'est ta fête. Qu'est-ce qu'on mange? Qu'est-ce qu'on boit?  
Qu'est-ce qui fait dresser les cheveux sur la tête?  
Qu'est-ce que tu fais avant de te coucher?  
Jusqu'où vont les racines?  
D'où vient le vent?*

Elle a recueilli les traces de leur expérience de la mort, sentant dans leur discours une grande intelligence, une perspicacité et une vérité brute.

- Au salon, les gens pleuraient et j'arrêtais pas de boire du Coke.*
- Nous, on jouait à la cachette. On était habillés chic!*
- Près de l'urne, j'ai vu sa photo. Ça m'a fait mal. Je voulais plus rien voir.*
- Tu sais, mourir, quand t'es vieux de même, c'est comme rentrer dans un spa.*
- Moi, j'aime mieux naître. Au moins quand tu nais, t'arrives! Tu pars pas!*



*Les  
grands  
mères mortes*

Elle a suivi des intuitions : *Et si je leur envoyais des matières pour qu'ils m'écrivent leurs histoires? Qu'ils me racontent leurs traces?* Avant même de rencontrer les élèves de Reims, elle leur a donc posté une lettre et un paquet mystère.

*Chère Dominique, chers élèves du groupe de 6<sup>e</sup> B,*

*C'est une grande chance pour moi de venir travailler mon nouveau spectacle chez vous [...] Ce paquet [...] est une invitation dans mon processus, une façon d'amener mon atelier par p'tits bouts dans votre classe. C'est à partir de ces matières d'inspiration que vous allez écrire quelques courts textes spontanés [...] Je sais, il y a une certaine étrangeté dans mes choix... une « inquiétante étrangeté ». J'aime voir ce qui se côtoie, dans une harmonie insoupçonnée. Certains de ces objets [...] sont dans un état d'« encore là ». C'est ce qui me plaît.*





*Les  
grands  
mères mortes*

## **MATIÈRE : CHEVEUX**

### **LA PASSION DES MÉTAMORPHOSES ÉNORMÉMENT MONTRÉES**

Pour Karine, il s'agit de *faire de sa vie un haut lieu d'expérimentation du vivant*. Elle donne l'exemple d'une promenade en forêt si on s'attarde aux arbres, aux souches, au sol, à l'humus. Le bois mort... *tabarouète qu'il est vivant!* Cette décomposition, ça pullule, ça craque, ça devient des cachettes d'animaux. On dirait que ce cycle-là n'arrête jamais. Et ça, c'est réconfortant. Les objets scéniques qu'elle crée prolongent ce laboratoire des sens, croisant l'artistique au biologique dans un perpétuel étonnement.

Pour *Les Grands-Mères Mortes*, elle en vient à collectionner amoureuxment ses objets « encore là ». Cheveux coupés. Ballon de soccer dégonflé. Coques de plâtre vides. Mousse de sècheuse. Elle est *touchée par les miettes*, ce qui reste là, dans un *intervalle en suspension*. Entre l'utile et l'inutile. Entre la forme et l'informe. Elle est fascinée par les états de la matière : la décomposition, l'effritement, l'affaissement, *les formes possibles que peuvent prendre les choses – le vivant, le mort aussi*.

*La matière est le message*

*Quand on prend le temps de l'observer, la matière n'est pas belle ou laide, elle est juste tout le temps curieuse*. L'étudier, la travailler, est une manière d'apprivoiser les effets du temps qui passe, imperturbable, et de célébrer cette incessante métamorphose du vivant.

Étalées sur plus de deux ans, les résidences de création des *Grands-Mères Mortes* permettent à Karine d'alterner entre la solitude de son atelier – où elle explore et expérimente avec de la terre, de la fourrure, des cheveux, du plâtre, du silicone, de l'argile, du carton, du papier... – et la salle de répétition avec Nico et David, où elle fait intervenir de nouvelles matières comme les lumières ou les sons (à l'horaire : journée VENTS). Ils assemblent textes, sons et actions pour créer des images poétiques à la fois simples et fascinantes : qu'est-ce que ça fait si on met un micro dans un soulier? Si je prends dans mes





Les  
grands  
mères mortes

bras un corps fait de *silly putty*? Si je dis ce texte-là en déterrant des aliments? Ils associent une matière à chacune des grands-mères; les cheveux reliant les trois univers. Les invitées d'honneur de la fête brillent en quelque sorte par leur absence : ce sont les matières qui les racontent : *silly putty*, cheveux, fourrure, terre, nourriture. Cette idée s'inscrit parfaitement dans la pensée marionnettique contemporaine : envisagée comme un travail sur les matières et le mouvement qui transforment un espace, la marionnette consiste plus que jamais en une si présente absence, comme l'exprime avec justesse l'artiste Dinaïg Stall, et s'avère donc le média tout indiqué pour parler de la mort.

## Ôter ses chaussures

Sur scène, Karine se met au diapason des matières parce qu'elle aussi, en tant qu'humaine à la fois vigoureuse et fragile, se sent parente *des objets encore là*, assumant qu'un jour elle ne sera plus qu'une trace. Son jeu sans personnage et ses actions *faites pour vrai* la rapprochent d'une performeuse. Mais sa manipulation du son et son travail avec la voix la rendent aussi *slameuse*. Et quand elle parle de Thérèse, Simone et Lucille de manière intimiste, drôle et touchante, elle devient conteuse. Une telle présence de femme sur scène bouscule d'autres tabous, décloisonnant les idées reçues sur le théâtre, mais aussi sur la féminité. Vivement que tous les enfants – et adultes – soient inspirés par cette liberté d'être et d'agir! Liberté qui autorise à jouer de la guitare électrique et à combiner rouge à lèvres et gros *sneakers*!

De ses rencontres privilégiées avec les enfants, Karine garde l'empreinte. Une connaissance, en creux, de ses jeunes destinataires, de leur sensibilité, de leurs rêves, de leur façon de comprendre la vie et la mort. Cet apprivoisement subtil et nourri traverse *Les Grands-Mères Mortes* d'une complicité qui se scelle dès le départ avec les spectateurs. Et à la fin, comme dans les fêtes les plus réussies, on n'a pas le goût de quitter la pièce. On veut traîner encore, se faire ami avec les hôtes, s'approcher des matières, déchiffrer les cartes postales, poser des questions à Nico pour savoir comment il fait tel ou tel son bizarre, demander à Karine si Thérèse est sa vraie de vraie grand-mère. Ou encore lui faire partager un récit, lui confier le nom de la personne à qui on a dédié secrètement la fête. Et c'est bien là une preuve qu'on a vécu quelque chose ensemble, une grande fête des morts dont on ressort vivifié.

